



# LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»

Louis Veuillot

## NOTRE PROGRAMME

Nous sommes catholiques, beaucoup d'entre nous ont été éduqués dans des familles où la piété et donc la religion étaient une marque d'honneur, dans des familles qui n'avaient pas oublié quel était le chemin qui les conduisait à l'église.

Mais même parmi nous, dans ce milieu qu'il est convenu d'appeler « traditionaliste », le nôtre, il paraît nécessaire de rappeler à beaucoup quels sont leurs devoirs car il y a des consciences qui s'endorment et des volontés qui flanchent.

Autour de nous, dans d'autres milieux, on parle beaucoup et plus que jamais des Droits de l'Homme, mais on y oublie, on y omet les obligations envers Dieu et envers l'Eglise qui le représente sur cette terre.

Nous sommes entrés, par la grâce du baptême dans la grande société chrétienne, et sous peine d'affadir et de renier notre foi, nous avons à observer, et s'il y a lieu, défendre les pratiques que cette société parfaite impose à ses membres. Nul doute qu'un catholique se rendrait coupable d'abandonner l'étendard de Jésus-Christ s'il se laissait gagner par le relâchement et la lâcheté.

Mais aujourd'hui, serait encore plus coupable, celui qui se retirerait de la lutte sans rien dire. Combien, par égoïsme ou par crainte, désertent le champ de bataille et fuient, sauvant ainsi leur misérable vie de confort. Or c'est au milieu du combat qu'on reconnaît les intrépides. N'en doutez pas

un instant : les ennemis de notre foi n'ont pas déposé les armes. Si quelques-uns parmi eux ont trouvé dans la guerre leur chemin de Damas, si quelques yeux se sont ouverts à la compréhension de la crise que vit l'Eglise aujourd'hui, très nombreux sont ceux qui se sont enferrés dans leur modernisme et persévèrent dans leurs erreurs. Ils œuvrent autour de nous : dans les paroisses, les universités, les écoles et au Vatican.

Quant à nous, ils nous appartient de réaffirmer nettement qui nous sommes, et malgré mille pièges tendus, lever, audacieux et fiers, l'étendard de la Tradition catholique qui n'est autre que l'étendard de Jésus-Christ et de son Eglise. La Sainte Ecriture condamne les lâches qui se taisent par crainte ou par diplomatie. « *Dans le grand champ de bataille du monde, dans ce bivouac qu'est l'intelligence humaine, ne sois pas comme un bétail muet. Parmi tes frères, agis, lutte, sois soldat parmi eux, fais resplendir la vérité* ».

Agir, faire resplendir la vérité ! Ces simples paroles résument tous les devoirs d'un jeune catholique. Il n'est pas possible qu'on nous fasse si souvent le reproche suivant : « *Vous vous dites chrétiens mais vous n'êtes pas meilleurs que les autres. Peut-être allez-vous à la messe chaque dimanche, peut-être communiez-vous et pas seulement à Pâques, mais pourquoi tout cela ? Dans tout le reste vous vous comportez comme nous. Si nous sommes négligents à l'heure de faire nos prières, ne l'êtes-vous pas aussi ?*

*Nous, nous soutenons des conversations dangereuses et nous nous exposons au danger, mais vous aussi. Où est la différence ? Dans quelques signes chrétiens de religion ? Au fond vous ne valez pas mieux que nous* ».

Reconnaissez que ce reproche est maintes fois justifié.

Notre premier devoir, à nous qui prétendons porter le si beau nom de catholique, sera de faire resplendir autant que possible, dans notre vie le magnifique exemple que nous a donné Jésus-Christ lui-même. Nous n'aurons plus alors une piété superficielle qui disparaît au premier souffle du vent mais une piété saine et profonde qui nous unira indissolublement au divin Maître.

Vous devez vous élever jusqu'à lui par les ailes de la prière fervente. Nous ne parlons pas ici de formules mais des élans du cœur et des aspirations de l'âme vers Dieu.

Le travail absorbant ne doit pas être un obstacle à la prière des pères de famille qui trouveront en elle un

**Page 1 Editorial** M. l'abbé Beauvais

**Page 3 L'examen de conscience**  
par M. l'abbé F.-M. Chautard

**Page 5 Du Cardinal Hoyos**  
par M. l'abbé R. de Cacqueray

**Page 6 A travers les lectures**

**Page 10 Recension**  
par M. l'abbé B. Schaeffer

**Page 11 Activités - Annonces**

Recevez chez vous tous les mois

## LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

*Le Chardonnet*, 10 numéros sur l'année

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros     De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - **LE CHARDONNET** 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

appui toujours efficace et une source d'espérance.

Il y a tant de motifs pour prier. Il y a tellement de choses à demander. Il y a tant à remercier. Il y a tant à adorer. Non seulement vous ouvrirez vos âmes à la prière, non seulement vous offrirez à Dieu vos peines, vos souffrances et vos deuils, mais il vous sera nécessaire d'extraire plus souvent de la Sainte Eucharistie la force qui vous est si nécessaire pour résister aux tentations d'une vie trépidante et désarmante, aux tentations d'un mauvais exemple, aux tentations d'un découragement qui parfois ronge même les âmes les plus trempées. La force pour rester intacts et nets au milieu des séductions, forts, courageux et fidèles au devoir au milieu de la menace du danger et malgré les heures de dégoût et de nostalgie, pour croire malgré tout au triomphe futur de nos armes et au retour futur de notre chère Patrie, l'Eglise, à la glorieuse Tradition catholique.

Ainsi, par l'éclat d'une vie honnête, pieuse, d'une vie de foi intègre, pénétrée d'une vie de charité, parfum de l'Evangile et conduite par l'Esprit Saint, vous donnerez l'exemple, vous travaillerez à étendre le règne de Dieu dans les âmes, et le règne social de Jésus-Christ sur la terre.

Tout catholique doit être un apôtre. Le thème du prochain pèlerinage Chartres-Montmartre, lance le défi : être missionnaire. Tout catholique doit non seulement se préoccuper du salut de son âme, mais il doit penser aussi au salut de l'âme de ceux qui l'entourent, et ce, avant tout par l'exemple.

La contagion de l'exemple est indispensable, et quand celui qui la donne, est catholique, il doit être excellent.

Ses paroles, ses actes, ses attitudes doivent être tellement honnêtes que rien ne puisse être regardé par les autres comme objet de scandale ou incitation au mal.

S'il a ses faiblesses, si, par disgrâce les tentations obtiennent victoire en son âme, qu'il garde cela dans le secret de sa conscience et devant Dieu dans le sacrement de pénitence mais qu'il n'essaie pas d'associer d'autres âmes à ses péchés, ni de dévier d'autres âmes de leurs grands devoirs chrétiens.

Il serait mille fois plus coupable que Caïn qui fit périr Abel, et Dieu pourra lui demander comme Il le demandera au pauvre et scandaleux abbé Pierre « *Qu'as-tu fais de ton frère ?* ».

Dans cette lutte que vous livrez contre le démon, le fait de ne pas savoir vous unir pour le vrai Dieu, vous perd aussi. Nous vivons parfois au

sein d'une même paroisse comme si des espaces immenses nous séparaient les uns des autres. Nous pensons peut-être trop à nous-mêmes, l'égoïsme nous guide trop souvent. Mais n'oubliez pas que près de nous il y a des âmes qui vacillent, qui auraient besoin d'un bon conseil, d'une parole, d'un geste de charité. Et combien de fois le respect humain ruine notre devoir d'apostolat, et nous n'osons pas parler de religion sinon pour la critiquer. Il se dégage parfois l'impression que les catholiques eux-mêmes ont organisé une « conspiration du silence » quant à leur foi, qui leur donne honte de l'affirmer et de se proclamer catholiques.

Chers fidèles, il y a quelques siècles, scandalisés, émus à la nouvelle que les musulmans avaient profané le sépulcre de Notre-Seigneur, les catholiques se levèrent comme un seul homme, prirent la croix et se précipitèrent vers la Palestine au cri de « *Dieu le veult !* ».

« *Dieu le veult* » doit être de nouveau le cri de nos consciences modernes. Nous ne demanderons jamais pardon de ce geste de foi intrépide. Que de nouvelles générations de catholiques sachent reprendre ce flambeau, et puissions nous tous dans notre cher Saint-Nicolas en faire partie.

Abbé Xavier BEAUVAIS



## Concert d'orgue

29 janvier 2006 à 17 h 45

par Benjamin-Joseph STEENS

Titulaire des grandes orgues Cattiaux  
de la Basilique Saint-Rémi de Reims

Oeuvres: P. Cornet - Z. Kodaly - P. Philips -  
G. Frescobaldi - J. J. Froberger - M. Klotchkoff  
- M. Praetorius - D. Buxtehude - F. Peeters

### STATISTIQUES 2005 DE LA PAROISSE

✿ BAPTÊMES	81	(dont 8 baptêmes d'adultes)
✿ MARIAGES	9	
✿ CONVOIS	46	
✿ CONFIRMATIONS	105	(dont 22 adultes)
✿ PREMIERES COMMUNIONS	32	
✿ COMMUNIONS SOLENNELLES	16	

Église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23, rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26  
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr  
Directeur de la publication :  
Abbé Xavier Beauvais  
PAO : Actuance M & I - Impr. Ferrey  
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.  
CPPAP N° 76369AS

## L'ENNUYEUX, LE PÉNIBLE, LE DÉSESPÉRANT... examen de conscience

— Abbé François-Marie Chautard —

*Sans cesse remis à l'ouvrage, sans cesse délaissé, il lasse et fatigue.  
« A quoi bon de toute façon, puisque je retombe ? » Aussi, quelques avis sur cette pratique chrétienne ne nous semblent pas superflus.*

Tout d'abord, si tout le monde est d'accord pour dire que l'examen de conscience porte avant tout sur les péchés, il faut bien dire qu'il est pratiqué de manière fort diverse. Certains auraient tendance à le faire comme un comptable, tableau « Excel<sup>1</sup> » à l'appui pour ne perdre de vue aucun péché ; ces personnes ne sont soulagées que lorsque le dernier péché est tombé dans la balance. D'autres le feraient à la façon d'un chirurgien, découpant au scalpel la moindre action et ne laissant échapper aucun aspect de la question. Une troisième catégorie se rapprocherait plutôt de l'Administration à ses heures de gloire : à peine l'examen de conscience ébauché, c'est déjà – quel bonheur ! – l'heure de l'achever. Après tout, on n'est pas assez compétent pour cela. Il y a bien évidemment aussi l'espèce des procureurs de la république se dénonçant et se morfondant à souhait dans l'auto-accusation. Dans le même registre, on pourrait citer à l'inverse l'avocat faisant davantage un recueil des circonstances atténuantes que de ses propres responsabilités, ou encore le gendarme recherchant avec un œil scrutateur les dérapages d'autrui. Enfin, on ne peut oublier la race des chroniqueurs de jadis – ou journalistes d'aujourd'hui – qui font défiler leur journée dans les détails pour en oublier l'essentiel : le péché.

Qu'on y réfléchisse quelque peu, et – à supposer que l'on fasse cet examen de conscience – on voudra

bien admettre que l'on pourrait facilement se reconnaître dans l'une (ou plusieurs) de ces espèces.

### Ni gendarme, ni chirurgien, ni comptable mais enfant de Dieu

Cela pour dire que si l'on regarde les péchés dans l'examen de conscience, il ne faut pas les voir n'importe comment. Que l'on se rappelle deux choses : la première, c'est que l'examen de conscience a pour but de nous aider à nous rapprocher de Dieu, la deuxième que le péché est d'abord une offense à Dieu avant d'être un manque de performance spirituelle.

Précisons. Toute personne qui se lance dans une entreprise avec quelque sérieux et désir de résultats s'attachera à contrôler le travail effectué, les obstacles franchis et les difficultés restantes. Que l'on appelle cela bilan de gestion, « chek-up » de santé ou contrôle standard de société, c'est dans tous les cas une vérification de l'action posée et une anticipation de celle à réaliser. Pour peu donc que l'on estime la vie chrétienne, on conviendra aisément qu'elle mérite bien une attention similaire : « *que je me connaisse, que je Vous connaisse* » disait saint Augustin. On suppose donc une âme qui, non seulement s'est aperçue de l'existence en elle de défauts, mais en outre – et cela est déjà plus rare – a la volonté de les combattre ; enfin, qui est consciente de la nécessité de regarder son action pour mieux voir où il faut porter

le fer, s'appuyer sur quelques qualités<sup>2</sup> et comment. Bref, une âme qui a compris qu'avant d'envisager de grands projets de terrassement spirituel, il fallait au préalable dégager le champ de vision pour y voir plus clair. La tactique de l'autruche – tant prisée sur la scène politique – n'est pas de mise non plus dans le domaine spirituel.

Passons au deuxième point : le péché est d'abord un affront à Dieu avant d'être une ombre à notre palmarès mystique. On doit donc voir le péché à cette lumière. Le péché offense Dieu. Rechercher ses péchés, c'est donc examiner ses offenses faites à Dieu pour Lui en demander pardon avant de les regretter pour soi-même. Ensuite et seulement ensuite, ces péchés sont autant de freins mis à l'action du Saint-Esprit dans notre âme, de retards à l'union avec Lui.

Tirons de là quelques remarques pratiques :

1 - Tout d'abord, **il est bon que l'examen de conscience soit court**. A fortiori si l'habitude n'est pas encore prise... Sinon, soit il versera dans l'oubli d'une résolution prise lors d'une précédente retraite (et reprise à l'occasion d'une, deux ou x retraites), soit il tournera au téléfilm de notre journée (cf. plus haut l'examen des journalistes) ;

2 - Et ceci va avec la première remarque, **il doit être journalier**. Saint Ignace va jusqu'à conseiller de le faire trois fois par jour. De fait, une âme qui se confesse fréquemment, prie dévotement et cherche sa sanctification, a la conscience en état d'éveil quasi permanent. En effet, lorsqu'elle est habituelle et journalière, cette pratique rend petit à petit l'âme délicate, affine le jugement de la conscience et lui permet de percevoir facilement et rapidement les mouvements de son âme ainsi que ses manquements. Cette âme développe alors ce que l'on

1. Programme informatique permettant d'établir des tableaux.

2. Ne pouvant tout dire dans cet article, nous rappelons au passage que l'examen de conscience ne porte pas uniquement et exclusivement sur les fautes et défauts mais aussi sur les qualités à mettre en valeur.

appelle la componction, c'est-à-dire le regret paisible et habituel de ses péchés. A ce moment-là, la recherche des péchés n'a évidemment pas besoin d'être longue. A l'inverse, il est sûr que si l'âme est plutôt du genre « catholique à roulettes<sup>3</sup> », l'examen de conscience, quand il sera fait, demandera un certain temps. Il faudrait dans ce cas oublier le n° 1.

3 - Il serait bon, nous semble-t-il, de **le faire plutôt comme une prière**. Le péché est avant tout une offense à Dieu, avons-nous rappelé. Il faut donc voir les péchés par rapport à Dieu, et même davantage, comme le bon Dieu les voit. Pour cela, n'est-il pas profitable de le faire en se mettant devant le bon Dieu, comme une prière? Puisqu'il est bon de faire toute bonne œuvre sous le regard de Dieu, ne serait-ce pas alors le cas pour l'examen de conscience? ainsi, ayant Dieu présent à notre esprit, la contrition en sera grandement facilitée. Celle-ci sera d'ailleurs plus pure car si nous regrettons nos péchés sans regarder Dieu, nous risquons de les regretter comme des échecs personnels; **ce ne serait plus la douleur d'avoir offensé Dieu mais la morsure d'un orgueil blessé et humilié**. Du reste, prenant Dieu comme témoin de nos fautes et s'attachant premièrement au regret, les dangers de distraction seront moins

dres : on s'attardera moins au calcul des péchés. De même, on mesurera mieux combien le péché met une distance, un frein à l'union avec Lui. Imperceptiblement mais naturellement, on se mettra spontanément à prier : « *Mon Dieu, pardon! mon Dieu, éclairez-moi sur mes manquements! mon Dieu, secourez-moi!* » tandis que dans un examen de conscience purement cérébral, on se lamenterait sûrement mais on ne songerait peut-être pas à demander l'aide du bon Dieu. De plus, l'âme connaîtra une certaine onction, une certaine douceur dans cette contrition. Parce qu'elle sera au regret d'avoir offensé Dieu, elle viendra de la charité et contiendra en elle les fruits de celle-ci : la paix et la joie. Et la certitude du pardon divin conduira notre âme à l'action de grâces. Ajoutons enfin que cet examen de conscience sera dès lors beaucoup moins fastidieux et donc fait plus régulièrement.

4 - Il est temps toutefois d'apporter quelques précisions. L'examen de conscience doit être court, avons-nous écrit; au vrai, il s'agit précisément de l'examen proprement dit, c'est-à-dire de la recherche des péchés. Car, si la recherche des péchés est rapide, **le temps passé à demander pardon à Dieu peut être**, c'est évident, **bien rallongé** (sauf encore une fois si l'habitude n'est pas encore prise). Au contraire, si la recherche de nos fautes est longue, elle risquera de nous mener au scrupule (la peur de toujours pécher en agissant) ou au narcissisme spirituel (on ne regarde plus que ses fautes, sa vie spirituelle et non le bon Dieu); enfin, il n'est pas nécessaire dans l'examen de rechercher tous les péchés de la journée<sup>4</sup>. Le but étant de regretter nos péchés, deux ou trois suffiront à exciter la contrition. On objectera que l'examen de conscience est fait pour mieux se connaître et qu'il doit alors être fait minutieusement. Nous répondrons qu'une âme qui fait quotidiennement son examen de conscience finit par savoir très vite quelles sont ses fautes les plus fréquentes ou les plus ancrées ou encore ses points faibles. Si elle veut creu-

ser davantage, elle le fera lors d'une retraite mais certainement pas tous les jours.

5 - On parle également d'**examen général et particulier**. L'examen général porte sur l'ensemble des fautes de la journée, l'examen particulier sur un point précis (un péché particulier à éviter ou une résolution à tenir). Il est bon de privilégier l'examen particulier pour bien centrer le combat spirituel sur un point et ne pas disperser ses forces. Ce point d'ailleurs peut être non pas une faute à éviter mais un effort à faire, ce qui paraît plus encourageant.

6 - On ne peut terminer cet examen que l'on espère consciencieux sans citer **la méthode de saint Ignace** qui nous semble non seulement efficace mais complète, équilibrée et encourageante. Elle comporte cinq parties : l'action de grâce pour la journée écoulée (c'est déjà moins déprimant), la prière au Saint Esprit, l'examen proprement dit et l'acte de contrition (demander pardon et former un ferme propos). On se rend compte que pour le saint jésuite, d'une part l'examen de conscience ne se réduit pas à la recherche des péchés, et d'autre part qu'il se fait en compagnie de Jésus et non pas en solitaire. C'est finalement la prière de l'enfant de Dieu s'adressant à son père pour lui demander le pardon et le secours.

Pour conclure cette causerie, il ne nous reste plus qu'à encourager à se lancer à l'eau pour les travaux pratiques qui, nous l'espérons, ne seront ni ennuyeux, ni pénibles, ni désespérants. ☼

## HORAIRES DES MESSES

### Dimanche

8h00: Messe lue

9h00: Messe chantée grégorienne

10h30: Grand-messe paroissiale

12h15: Messe lue avec orgue

16h30: Chapelet

17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30: Messe lue avec orgue

### En semaine

Messe basse

à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

3. Dans le jargon ecclésiastique, un catholique à roulettes signifie un catholique qui vient à l'église sur les roulettes du berceau au baptême, sur les roues d'une belle voiture à son mariage et sur celles d'un noir corbillard lors de son dernier transport. En somme, un pilier du confessionnal.

4. Rappelons que le bon Dieu ne nous demande pas d'apprendre par cœur nos péchés mais qu'il nous demande de les regretter. De plus, nous ne serons pas jugés d'abord sur la connaissance de nos péchés mais sur le détachement du péché; du reste, la connaissance de ces derniers n'existe que dans ce dessein.

# De l'usage des déclarations du cardinal Hoyos

— Abbé Régis de Cacqueray-Valménier —

Deux reprises maintenant, le cardinal Castrillon Hoyos, préfet de la Congrégation du Clergé et président de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, s'est publiquement exprimé pour récuser l'existence d'un schisme provoqué le 30 juin 1988 par le sacre des quatre évêques de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X.

Ces déclarations ont une importance véritable. A nos yeux, elles ne changent rien car nous n'avons jamais cru aux épouvantails qui furent agités par tous les bien-pensants pour déclencher une hémorragie des fidèles d'Ecône. Mais, pour ceux qui se laissèrent effrayer et pour beaucoup qui, au sein des structures ecclésiadiques, ont été convaincus par l'évidence qui semblait leur être présentée, le discours du cardinal Hoyos vient brusquement ouvrir des portes que l'on croyait irrémédiablement condamnées. Il est opportun que leur parviennent ces paroles du cardinal chargé de « *la mouvance à sensibilité traditionnelle* ».

Voici donc ces deux déclarations. La première est extraite d'un entretien que le cardinal Hoyos a donné au journal italien *30 jours* du mois de septembre 2005 :

*Eminence, quelle est la valeur de l'audience accordée par le pape au Supérieur général de la Fraternité St-Pie X ?*

L'audience fait partie d'un processus qui a commencé par une intervention très importante de celui qui était alors le cardinal Ratzinger, qui a signé avec Mgr Lefebvre un protocole d'entente avant que ce dernier ne décide de procéder aux consécrations épiscopales de 1988.

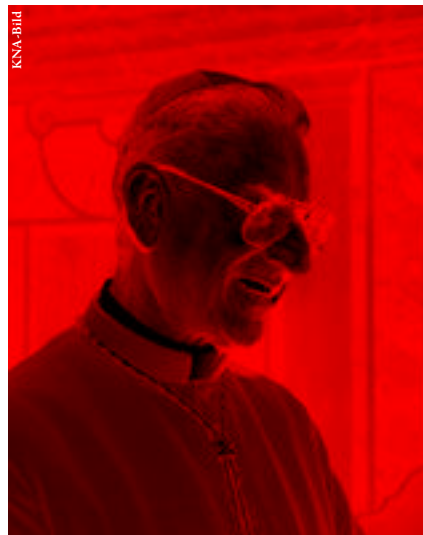
*Mgr Lefebvre n'est pas revenu en arrière...*

Malheureusement, Mgr Lefebvre a maintenu sa décision de consacrer des

évêques et cela a donc créé cette situation de détachement, même s'il ne s'agit pas formellement d'un schisme.

Le cardinal Hoyos a repris la même idée le 13 novembre 2005 alors qu'il se trouvait interrogé par la télévision italienne TV Canal 5 :

« Nous ne sommes pas face à une hérésie. On ne peut pas dire en termes corrects, exacts, précis qu'il y ait un schisme. Il y a, dans le fait de consacrer des évêques sans le mandat pontifical, une attitude schismatique. Ils sont à l'intérieur de l'Eglise. Il y a seulement ce fait qu'il manque une pleine, une plus parfaite – comme cela a été dit durant la rencontre avec Mgr Fellay – une plus pleine communion, parce que la communion existe. »



Il nous semble pouvoir résumer ainsi le raisonnement du président de la Commission pontificale *Ecclesia Dei* : les sacres du 30 juin 1988 auraient pu être l'indicateur d'une volonté schismatique. Mais le temps qui s'est écoulé depuis cet événement montre que la Fraternité St-Pie X n'a jamais voulu s'ériger en Eglise parallèle et n'a jamais cessé de reconnaître les papes, jusqu'à Benoît XVI aujourd'hui, comme successeurs de Pierre. Il faut donc

savoir confesser désormais que ces sacres épiscopaux n'ont, en réalité, pas engendré de schisme. En conséquence, les évêques, les prêtres et les fidèles de la Fraternité Saint-Pie X sont bien dans l'Eglise, même s'il reste des questions à régler avec eux.

Nous remercions le cardinal Hoyos de l'honnêteté intellectuelle manifestée sur ce point et nous nous tournons maintenant vers les responsables des structures ecclésiadiques pour leur demander d'apporter leur soutien franc et enthousiaste aux propos du président de la Commission pontificale dont ils dépendent. Loin de nous l'idée de leur demander des excuses pour avoir accusé Mgr Lefebvre d'avoir initié un schisme, et à ses successeurs de l'avoir perpétré ! Nous ne sommes même pas guidés par quelque amertume qui nous ferait désirer nous entendre donner raison. L'Eglise se prononcera à son heure. Nous pensons qu'il existe seulement un devoir de justice élémentaire à répercuter cette position sérieuse, officielle, publique prise par le cardinal de l'Eglise le mieux habilité à traiter cette question.

Nous refusons à l'avance une dialectique qui chercherait à opposer le cardinal Hoyos au pape Benoît XVI. Il est évident que, sur un sujet d'une telle importance, le cardinal Hoyos n'a pu se prononcer sans l'approbation de celui qui, lors de l'audience du 29 août, parlait déjà du « *vénéré Mgr Lefebvre* ». Nous n'admettons pas non plus la formule offensante à l'adresse du cardinal Hoyos consistant à dire qu'il ne penserait pas ce qu'il a dit et répété, et n'aurait tenu de tels propos que par gentillesse de surface ou par ruse diplomatique.

L'accueil que les responsables des structures ecclésiadiques réserveront aux paroles du cardinal Hoyos ne révélera-t-il pas le fond des cœurs ? Si une erreur de jugement dans les circonstances difficiles de l'année 1988 est bien compréhensible, l'entêtement sur une telle position deviendrait odieux et constituerait la marque d'un esprit boutique. Ceux qui ont connu Mgr Lefebvre, qui lui doivent tout et n'existeraient pas sans lui, doivent être aujourd'hui les premiers à se réjouir de la déclaration cardinalice, même si elle met sans doute un peu à mal leur légitimité toute fondée sur l'existence de ce schisme, qu'un cardinal a désormais relégué dans les oubliettes de l'histoire de l'Eglise. ☼

## A travers les lectures

Le temps après Noël est propice à des promenades littéraires. Loin du vagabondage papillonneux des multimédia, ouvrons quelques auteurs à la pensée acérée, à la plume alerte et au style vigoureux. Commençons par un extrait du *Stupide XIX<sup>e</sup> siècle* de Léon Daudet pour continuer avec le *Désespéré* de Léon Bloy.

Nous sommes en 1922, Léon Daudet est alors le parlementaire brillant, remarqué et même redouté, faisant preuve de la même verve tant dans la parole que dans l'écrit. Dans cet essai, il s'en prend aux principes révolutionnaires et en montre l'application dans tous les domaines, la politique, la littérature, la philosophie, l'enseignement, etc... La vigueur du style n'est que le reflet de la clarté de la vision. Naturellement, Daudet ne peut s'empêcher, à juste titre, d'écorcher au passage les *minus habens* catholiques libéraux dont le rôle funeste a consisté à reprendre à leur compte et à leur manière les principes révolutionnaires.

Au début de son essai, Daudet évoque et commente quatre aphorismes révolutionnaires. Nous en citons les trois derniers.

« **Aphorisme révolutionnaire n° 2 :** la famille, c'est le hasard de la rencontre. Il y a famille, sans curé ni maire, dès que deux êtres de sexes différents, couchant ensemble, font un enfant. Cette assimilation de la famille animale et de la famille humaine était au fond du *Contrat social* de l'aliéné Jean-Jacques Rousseau. Sa fortune, depuis cent ans, est liée à la conception de l'animalité humaine et de l'origine animale de l'homme, bourde immense, que nous retrouverons. En fait, la différence de l'homme le plus humble au plus relevé des animaux est cent fois plus considé-

nable que celle de ce même animal au ver de terre ou à l'étoile de mer. (...)

Incapable de concevoir même un tel renversement des âneries (par débilité mentale) à la mode du siècle, le libéralisme a répondu : « Sans doute il y a, à la base de la famille, le hasard de la rencontre, mais tout de même pas tant que cela. » Pour un libéral, reconnaître et proclamer l'importance et l'indissolubilité du sacrement de mariage c'est « fournir des armes » aux ennemis de la religion. Tout libéral respecte l'union libre et considère le divorce, d'abord comme un mal nécessaire, puis, comme un presque bien légitimement acquis. Tout comme le révolutionnaire, le libéral ne voit, dans le divorce, que les conjoints. Il ne voit pas l'enfant, c'est-à-dire l'avenir immédiat. Le déchirement de l'enfant par le divorce lui importe peu. Les juifs lui ont appris à en rire, tout en n'usant, pour eux et leurs enfants, du couteau du divorce qu'avec une extrême parcimonie.

Si la famille a résisté comme elle l'a fait, en France, aux assauts de l'insanité philosophique, de la facilité verbale et de l'ignominie politique de la révolution au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est à sa constitution terrienne et agricole qu'elle le doit. La puissance de vue d'un Le Play, sa divination, sont remarquables. La propriété terrienne est le corps de la famille, comme le sacrement de mariage en est l'âme. Entre le sol cultivé, agraire, et la famille, il y a un fameux concordat. Alors que, pour la Révolution et pour le libéralisme, la famille c'est une roulette de bohémiens.

**Troisième aphorisme :** « La Patrie, c'est la grande illusion meurtrière, la mangeuse d'hommes ». Cette formule est au fond du pacifisme romantique, conséquence naturelle des guerres pour rien du premier Empire. Les guerres pour rien correspondirent elles-mêmes au principe de la nation armée, de l'appel aux armes de tous les citoyens valides, édicté par la Convention. C'est

une des plus grandes leçons de l'histoire que le siècle de l'humanitarisme et du pacifisme théorique ait été aussi celui de l'enrôlement universel, et des plus atroces boucheries que le monde ait jamais connues. Ainsi l'image de la Patrie, qui est une image de conjonction, pour la défense commune et les intérêts communs, des hommes de même langage et de mêmes aspirations, a-t-elle pu être travestie, par ses adversaires de mauvaise foi, en une image de Baal et de Moloch.

Sur ce point aussi, la défense du libéralisme, bien que facile, a été extrêmement faible. Ou plutôt, il ne s'est pas défendu. Du moment qu'il s'inclinait devant le fétiche révolutionnaire, qui bèle la paix universelle avec les pieds dans le sang, il devait s'incliner devant le coup de faux périodique, donné à travers les générations, devant ces mobilisations, où le grand-père se bat aux côtés du petit-fils. Monstruosité qu'avait su éviter la sage monarchie française, dans sa volonté de « toujours garder raison ». C'est que la paix est le chef-d'œuvre de la politique. Mais comment comprendraient-ils cela, les amateurs et doctrinaires de la guerre civile en permanence ?

On voit aujourd'hui où nous a conduits le principe révolutionnaire-césarien, d'après lequel il appartenait à la France de décréter la liberté au monde ! Je ne me rappelle pas sans effroi la salle à manger de Hugo, à Guernesey, où une statue de la Sainte Vierge, tenant dans ses bras l'Enfant divin, était ornée des vers suivants du maître d'erreurs :

*Le peuple est petit, mais il sera grand,  
Dans tes bras sacrés, ô mère féconde,  
O liberté sainte au pas conquérant,*

*Tu portes l'enfant qui porte le monde !*

Tout le romantisme politique est là : une parodie sacrilège des Evangiles, avec, comme aboutissement, le massacre. Mais, entre les deux, quel flux de paroles et de déclarations retentissantes, juste ciel, que de tribunes dressées, que d'orateurs vains ! Mirabeau, Danton, Hugo, Gambetta, Jaurès, soufflant la mort à tour de rôle et de tous leurs poumons, en réclamant la fraternité universelle, tel est le schéma de cette époque étrange et qui donne à son historien un frisson de colère et

de dégoût. Notons-le ici : alors que la Renaissance, en exaltant l'art et la vraie science, la connaissance en général par le commerce des anciens, donnait un prix infini à la vie humaine, la personne (qu'il ne faut pas confondre avec l'individu) y était honorée en raison même des œuvres belles et utiles dont on la savait capable. Elle était relevée et garantie par le suffrage professionnel des connaisseurs et des pairs. Au lieu que, dans la conception réformiste, encyclopédiste et révolutionnaire, si les droits légaux et sociaux de l'individu sont exaltés, au détriment de la communauté, le sacrifice de la personne au nombre et au suffrage universel devient la règle courante ; il est quasi divinisé. La vision du troupeau l'emporte sur la vision de la personne, la vision de la Convention et de Bonaparte sur celle de François Ier et de l'humanisme.

A quoi le libéral : « Evidemment, l'idée de patrie est une idée à réviser. » Triple crétin, du moment que tu la révises, tu l'abandonnes, de même que celui qui révisé sa prière abandonne du même coup sa foi !

C'est ainsi que nous arrivons au **quatrième et virulent aphorisme révolutionnaire**, d'après lequel le catholicisme et la religion en général font obstacle à l'émancipation humaine, en accoutumant le citoyen à subir. Mais quand donc le libéral a-t-il su répondre que le catholicisme enseigne, au contraire, à ne pas subir le mal, sous sa triple forme de l'ignorance, de l'oppression et du désordre ? N'est-il pas, ce catholicisme, le maître et le guide de cette émancipation intérieure, de cette liberté de détermination, qui est la seule liberté permise et concevable ici-bas, en ce qu'elle échappe à la chaîne des événements, comme au contrôle de la collectivité, comme à la tyrannie des tissus organiques ! Ce sont là vérités courantes, que la théologie enseignait, et qui, des couvents, au cours des âges, diffusaient à travers la culture française. Les clercs les transmettaient aux laïcs, qui les répandaient à leur tour. C'était cela, le cléricisme, dont le seul nom est aujourd'hui encore, après cent trente ans d'abrutissement méthodique, un objet d'horreur et de terreur pour le libéral.

## Sur la réalité politique de la république à la française

« Il est arrivé, en quelques législatures, que le gouvernement républicain, en lutte chronique (la collaboration était impossible par définition même) avec le Parlement, a imaginé, pour mater celui-ci, tout un réseau de corruption, d'intimidation et de manœuvres, dont l'ensemble constitue un impressionnant bagage. Ce bagage, unique compétence valable en politique républicaine, est le lot, à chaque génération, d'une équipe d'une vingtaine de gens habiles, rompus aux intrigues d'assemblée, et qui s'entendent ou se querellent, de clan à clan, cherchant des appuis, les trouvent, soit à l'étranger, selon les vicissitudes et des ententes et alliances, soit dans la finance et les banques rivales. C'est à cela, à cette bataille confuse d'intérêts bancaires ou étrangers, sous les noms de clans opposés, qu'aboutit le fameux



Léon Daudet

dogme de la souveraineté populaire ; et l'on ne saurait trop en rire, de peur d'être obligé d'en pleurer.

Joignez à cela les forces d'inertie et de paresse, renforcées, dans nos assemblées, par la surabondance et la contradiction de textes législatifs hâtivement votés. Ajoutez-y la tendance naturelle des hommes réunis qui est (s'il se trouvent ensemble plusieurs fois par semaine) de rechercher, un jour sur quatre, la dispute pour la dispute, et, les trois autres jours, l'assouplissement ;

vous comprendrez ainsi comment les questions essentielles, vitales, foncières ne sont pour ainsi dire jamais évoquées à la Chambre ni au Sénat, ou bien sont évoquées par le travers, ou dans un porte-à-faux.

Ce qui passionne de telles assemblées, ce n'est pas l'intérêt public, c'est l'assaut des clans et des personnalités représentatives de ces clans, c'est le jeu d'échecs. A ce jeu, quelques-uns deviennent de première force, soit aux couloirs, soit en commission, soit en séance, et les copains les regardent faire avec ébahissement et envie. Mais ce jeu absorbe toutes leurs facultés, au point de ne plus leur laisser aucun loisir pour la vue nette du bien de l'Etat, ni pour la détermination consécutive, ni pour l'action. C'est quand le parlementaire est le plus roué qu'il devient le plus dangereux pour la chose publique. C'est alors aussi qu'il est ministre et président du Conseil le plus fréquemment. »

## Léon Bloy – Le misérable

C'est sans doute parce qu'elle se présente comme une vigoureuse réaction contre la baisse de tension spirituelle de son époque que l'œuvre de Léon Bloy est aujourd'hui encore, un petit siècle après sa mort, largement ignorée d'un grand public acquis au libéralisme ambiant.

Sachons donc redécouvrir, dans ces quelques extraits du *Désespéré*, celui qui a su se rendre insupportable à ses contemporains par son intransigeance et sa droiture. Parsemé de digressions sur l'état du monde catholique, de portraits de la société littéraire, artistique et journalistique de son temps, le *Désespéré* n'est pas à proprement parler un roman, mais plutôt une transposition de la vie même de Bloy, sous le personnage de Caïn Marchenoir. Si Marchenoir est un désespéré, c'est que la société est désespérante. Et c'est en un style inventif et fracassant que Bloy nous livre avec une hargne sans concession ses pensées qui demeurent d'une éternelle actualité. « Coûte que coûte, je garderai la virginité de mon témoignage, en me préservant du crime de laisser inactive aucune des énergies que Dieu m'a données. Ironie, injures, défis, imprécations, réproba-



tions, malédictions, lyrisme de fange ou de flammes, tout me sera bon de ce qui pourra rendre offensive ma colère ! »

Et quand la colère est sainte, ne serait-ce pas pécher que de la taire ?

« Puisqu'il voulait que l'histoire fût un cryptogramme, il s'agissait de lire les lignes et d'en pénétrer les combinaisons. Or, les signes se déroulaient pendant six mille ans, à partir du premier homme, du haut en bas de la pyramide prodigieusement évasée du genre humain. Leurs combinaisons étaient innombrables comme la poussière, compliquées à l'infini, tramées, tressées, imbriquées, repliées les unes dans les autres, entrelacées et embrouillées à toutes les profondeurs.

Toutes les mains de la nuit avaient tissé ce chaos. Les trois Concupiscences, comme des fileuses infatigables, avaient fourni l'écheveau, et les sept Péchés l'avaient dévidé, ventre à terre, dans tous les sens, autour de toutes les générations, à travers l'inextricable tourbillon des épisodes. L'Amour, la Mort, la Douleur, l'Oubli avaient mis en commun leurs paraboles pour un éternel négoce d'*errata*, où chacun d'eux tirait à lui toutes les ténèbres.

De temps en temps, un excellent historien se présentait pour contrôler les balances et sa tête gélatineuse se liquéfiait dans les plateaux. L'Hypothèse disait à la Conjecture : nous allons nous amuser ! Et elles se faisaient caresser l'une et l'autre, par un vieux Mensonge tout nu, sur le souple divan de la Critique. L'étonnante route de l'histoire était tout en carrefours, avec des poteaux en girouette, où des dates, peu certaines, indiquaient, dans la direction de quelques événements carrossables, de tout petits sentiers inexistantes, pour aboutir à d'impossibles vérifications. L'érudition frétait des bibliothèques alexandrines pour le ravitaillement d'innombrables rongeurs à lunettes, dont l'office était de picorer des fétus dans l'énorme amas de crottin documentaire fienté par de plus grands animaux, en s'interdisant religieusement jusqu'à la velléité d'une conclusion. Si, d'aventure, l'un d'entre eux s'en avisait, c'était sous l'expresse condition d'insulter

à quelque grande chose, en chatouillant de sa plume le dessous des pieds de la sainte Canaille, enfin victorieuse et potentate rémunératrice des flagorneurs qu'elle a décrotté. Dieu sait, alors, les jolis travaux qui s'exécutaient et l'abjecte clairvoyance de ces calomnieurs d'ancêtres !


L'esprit de l'homme planant – comme autrefois celui du Seigneur – sur cet inexprimable désordre avait dit : Il n'y en a pas encore assez comme cela ! Et il avait commandé que les ténèbres fussent, c'est-à-dire que la suie du passé, délayée dans l'encre de nos imprimeurs, devint indélébile et croûtonnante sur la mosaïque providentielle. On en était venu à tellement effacer les rudimentaires concepts que les faits les plus énormes, les plus crevant l'œil, désormais orphelins de leurs principes et veufs de leurs conséquences, retranchés de l'orbite, excommuniés de tout ensemble, acéphales et eunuques, n'existaient plus dans les cervelles qu'à l'état fantastique de postérité du hasard. Et cette ignorance de toute loi était particulièrement attestée, en ce siècle, par la grandissante rage de philosopher sur l'histoire. Obscur témoignage d'une conscience irrémédiablement taillée en pièces et tressaillant, une dernière fois, sous le hachoir des charcutiers de l'intelligence !

Pour commencer, Marchenoir demandait le divorce du Hasard et de la Liberté, absurdement unis sous le régime de l'étrépiement réciproque. Il jugeait monstrueux cet accouplement qui avait paru l'unique ressource de la

Raison moderne, affligée du célibat de sa très chère fille universellement décrite pour son incontinence et le malpropre choix de ses concubins. C'était une imposture par trop forte de prétendre que quelque chose de réel fût jamais sorti d'une faculté, déjà si précaire, prostituée à ce bâtard de néant, et il ambitionnait, – alors que les sociétés agonisantes mettent leurs enfants en gage pour obtenir, en payant, qu'on les achève elles-mêmes – d'affirmer, une bonne fois, avant que tout s'écroulât et pour l'honneur de l'être pensant, l'irrépréhensible solidarité de tout ce qui s'est accompli, dans tous les temps et dans tous les lieux, à la honte des artisans de poussière qui pensent exterminer l'unité de l'homme en raclant de vieux ossements !

A ses yeux, le mot Hasard était un intolérable blasphème qu'il s'étonnait toujours, malgré l'expérience de son mépris, de rencontrer dans des bouches soi-disant chrétiennes. *Rien n'arrive sans Son ordre ou Sa permission*, disait-il aux blasphémateurs ; il vous a créés, votre Hasard, et il s'est incarné pour vous racheter de son sang ! Est-ce bien là votre pensée ? Alors moi, catholique, je lui crache à la figure, à ce rival de mon Christ, qui n'a pas même l'honneur d'exister, comme une idole, dans un simulacre où, du moins, s'attesterait l'industrie d'un entrepreneur de divinités.

Il était évident pour lui qu'on ne pouvait pas être catholique, ni même se flatter d'une infinitésimale pincée de sentiment religieux, si on ne donnait pas absolument tout à la Providence, et, dès lors l'idée d'un plan infaillible sautait à l'esprit. A cette hauteur, peu lui importaient les chicanes philosophiques, ou même théologiques, qu'on pouvait lui décocher au sujet du Libre Arbitre, laissé sans ressources, par cette invasion d'*absolu*, dans le pâturage desséché du *conditionnel*.

Quand la Providence prend tout, c'est pour se donner elle-même. Consultez l'Amour, si vous ne comprenez pas, et allez au diable ! Telle était toute la controverse de ce stylite intellectuel qui ne descendit jamais de sa colonne. 



Léon Bloy



## Résultats du Trésor de la Croisade Eucharistique

Mois de novembre 2003

Intention : Que la pensée du purgatoire soit plus vive dans la vie chrétienne

Offrande de la journée	Messe	Communions sacram.	Communions spirituelles	Visites au T.S.S.	Sacrifices	Dizaines de chapelet	Obéissance	Bons exemples	Nombre de Trésors
196	79	71	126	124	978	734	900	626	14



### Le Christ-Roi face à l'apostasie laïque

Les interventions du colloque organisé par l'Institut St-Pie X, le 10 décembre dernier sont disponibles sur CD. Les 12 intervenants ont abordé les différents aspects de « l'exception à la française », cette chose monstrueuse (au sens étymologique) qu'est la laïcité. Après avoir établi la nécessaire distinction des pouvoirs, mais également la tout aussi nécessaire collaboration et même dépendance des deux pouvoirs – en raison des mêmes sujets sur lesquels portent ces pouvoirs – (L'Eglise et le temporel, abbé de Jorna), on en vint aux faits : la loi de 1905, suprême attentat non seulement contre l'Eglise, mais aussi peut-être avant tout contre la société française à laquelle il fut fait violence (Thierry Buron).

Vint la réponse de l'Eglise : saint Pie X dans son encyclique *Vehementer nos* et Pie XI dans *Quas primas* réaffirmèrent la nécessité du règne social du Christ sur les sociétés, seul garant d'une paix durable (abbé Christian Thouvenot). Mais ce terme de *laïcité* peut être mal compris ; quand Pie XII parle de « saine laïcité », il est clair qu'il est à mille lieues de la supposition actuelle du terme ; par contre, dans le milieu catholique, la dérive commença déjà avec un Maritain qui prônait ni plus ni moins que la séparation des pouvoirs (Mme Lafargue-Dickès) ; les évêques ne firent que renchérir (abbé Bruno Schaeffer : du ralliement des évêques à la « laïcité ouverte »). Si on en vient à étudier l'origine de la laïcité, il est indéniable qu'elle est à chercher dans les loges (Thierry Martin : la laïcité républi-

caine et la colonne du temple maçonnique). Si en 1905, les moteurs de la laïcité se trouvaient dans le gouvernement et le Parlement, aujourd'hui, c'est la société civile qui a pris le relais (Gérard Frémont), annihilant le christianisme pour faire le lit de l'Islam (Me Bouscau : la laïcité au risque de l'Islam). Le laïcisme classique, laïcisme d'Etat est mort avec la mort de la religion catholique au plan civil.

Sur les ruines de ce laïcisme classique est né un nouveau laïcisme, difficile à cerner, l'apostasie aux cent visages (Claude Rousseau). L'évêque qui a non seulement compris la gravité de la négation du règne social du Christ, mais qui a aussi agi en faveur de la restauration de ce règne social est Mgr Lefebvre (Mgr Tissier de Mallerais). La nouvelle laïcité est en grande partie le fruit de l'action commune et délétère de l'esprit moderne et de Vatican II, qui par le faux concept de liberté religieuse, octroyant à l'homme un droit à l'erreur, ouvre grand les portes à une laïcité multiforme et éradique tout vestige du règne social du Christ sur les nations même autrefois chrétiennes (Mgr Fellay).



Pendant le colloque

Ce CD contient 5 h 40 min de conférences au format MP3. Attention, ce CD n'est pas lisible sur tous les lecteurs de salon, mais sur tout ordinateur ou lecteur multiformats.



# A Angoulême, un évêque ennemi de la Chrétienté

— Abbé Bruno Schaeffer —

L'adoption au concile Vatican II d'un prétendu droit à la liberté religieuse au for externe, a conduit à une sorte d'égalitarisme des religions reléguées en dehors de la sphère des institutions.

Le centenaire de la loi de 1905 reposant sur le même principe de la liberté de conscience et de la liberté des cultes est devenu pour les autorités religieuses comme pour les autorités civiles le lieu d'un large consensus. Le malheureux **Monseigneur Ricard**, président de la conférence épiscopale subordonne dans ce sens l'existence de l'Eglise catholique à la « condition de ne pas se mettre en contradiction avec les grands principes de la République ». Par là, il interdit à la hiérarchie catholique d'exercer au plan social, le témoignage de la foi en face de législations opposées au droit naturel et à la révélation. Il n'est pas isolé, comme le montre le récent ouvrage de l'évêque d'Angoulême, **Monseigneur Claude Dagens** dans *la Nouveauté chrétienne dans la société française – Espoirs et combats d'un évêque*, trace les contours de ce nouveau ralliement.

Pour le pape saint Pie X, la loi de 1905 s'oppose à la constitution divine de l'Eglise, à sa liberté, c'est une loi de discorde violant le droit naturel et la justice. La séparation de l'Eglise et de l'Etat est une thèse absolument fausse, une pernicieuse erreur et la négation de l'ordre surnaturel. Pour l'évêque d'Angoulême c'est un progrès et il conseillait à ses diocésains d'en préparer le centenaire « *En reconnaissant sereinement que la laïcité est un fait et que ce fait est accepté par nous catholiques, sans volonté de retour en arrière* ». L'Eglise est selon lui la première à demander « *que l'on applique les lois de la République laïque* » particulièrement la liberté de conscience et des cultes. Nous sommes loin des rapports de force entre deux ennemis acharnés. Au temps de la mondialisation les religions découvrent leur vrai but « *Affirmer et défendre la dignité de tout être humain et l'unité de la famille humaine* ». Objectif de ce que Monseigneur Dagens désigne comme deux traditions : celle de l'Eglise et de la laïcité unies dans une volonté commune de survie face à une difficile crise de transmission. Les forces laïques et chrétiennes doivent se regrouper pour éduquer les libertés et les consciences. Respectueuse de la « *laïcité constitutive* » de notre pays, l'Eglise apporte son « *expérience croyante* ». Les deux traditions s'engagent dans un dialogue devenu possible car « *Dieu merci, l'affirmation de la liberté de conscience et de la liberté religieuse a progressé dans la société et dans l'Eglise depuis deux siècles* ». L'Eglise ne s'impose pas à la société, pas plus qu'elle ne propose un autre modèle de société. Elle n'a pas besoin de visibilité, « *la liberté de manifester nos appartenances religieuses de l'intérieur de notre conscience*

suffit » même si Claude Dagens craint une privatisation de la religion empêchant « *de dire les raisons de ce que nous croyons* ». L'Eglise doit renoncer à un projet de société chrétienne pour un « *principe pastoral d'intériorité* » tout droit sorti de la pensée protestante. Il lui semble en parfait accord avec les définitions de l'Eglise à Vatican II comme « *sacrement de salut* » ou « *signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* ».

On touche là un des problèmes les plus graves de l'Eglise post conciliaire, l'éducation de la conscience des peuples remplace la nécessité de la conversion pour le salut. Comme le préconisait l'assemblée interreligieuse tenue au Vatican en 1999, le but des religions est de « *créer pour toute l'humanité une nouvelle conscience spirituelle en harmonie avec les traditions religieuses afin que prévale le principe du respect de la liberté de religion et de la liberté de conscience* ». Ce que **Monseigneur Lefebvre** dénonçait comme « *l'apostasie légale de la société* » est devenu le principe de la présence de l'Eglise dans le monde. L'école catholique elle-même, observe l'évêque, n'a pas pour objectif de transmettre la foi, de brandir « *d'abord le label catholique* ». Il lui suffit « *de participer à un travail d'humanité, d'humanisation* », de construire les valeurs communes « *à travers lesquelles la tradition dite chrétienne et la tradition dite laïque se mélangent inextricablement* ». La prédication se résume à la religion universelle des droits de l'homme, dont heureusement, note l'évêque, le langage « *a été assimilé et christianisé par l'Eglise, à la suite du Concile Vatican II* ». L'Eglise et la laïcité sont donc réconciliées ou en voie de l'être, le siècle d'une Eglise agressive et agressive face à un Etat agressif et agressé est révolu.

En 1925, les cardinaux et archevêques de France dénonçaient les lois dites de laïcité comme injustes « *contraires aux droits formels de Dieu* », provenant de l'athéisme et y conduisant. Ils appelaient les catholiques à les combattre. En 1945 ils acceptaient le principe de la laïcité retenu par le projet de Constitution comme « *pleinement conforme à la doctrine sociale de l'Eglise* ». Aujourd'hui l'évêque d'Angoulême reconnaît dans la tradition laïque et la tradition chrétienne un principe commun d'universalité autour de la dignité de la personne humaine. Loin de s'opposer elles agissent ensemble au nom de valeurs et de racines communes « *et spécialement le sens de la vérité et de sa recherche, le goût de la droiture et le désir d'une réelle justice pour tous* ». Valeurs communes : la contraception, l'avortement, l'euthanasie, le mariage homosexuel, les manipulations génétiques ?

Le langage épiscopal est à l'opposé de la royauté sociale de Notre-Seigneur, réponse de l'Eglise à « *la peste qui infecte la société humaine* ». « *Ce que nous appelons la peste de notre temps, c'est le laïcisme, ses erreurs et ses tentatives impies* ». Tel était le langage du pape Pie XI dans *Quas primas*.

La nouveauté chrétienne de Monseigneur Dagens n'a pour elle que les quarante ans d'apostasie latente de Vatican II, elle ne pèse pas lourd en face de l'Eglise catholique contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas.

Mgr Claude Dagens : La nouveauté chrétienne dans la société française - Espoirs et combats d'un évêque.  
- CERF - Paris août 2005 - 218 pages 19 €.

Monsieur l'abbé Xavier Beauvais,  
les vicaires de la paroisse et le Frère Stéphane  
vous présentent leurs meilleurs vœux  
de bonne et sainte année 2006.

Ils vous assurent de leurs prières et implorent les vôtres  
pour eux-mêmes et leur ministère à Saint-Nicolas.

## PALMARES COURS DE CATECHISME

1ER TRIMESTRE 2005-2006

1 <sup>er</sup> GROUPE	1 <sup>er</sup>	Edouard ANDRIEU	10/10	
Vérane LOUBET	2 <sup>e</sup>	Géraud VENANT	9,83/10	
	3 <sup>e</sup>	François LE ROUX	8,95/10	
	1 <sup>er</sup>	Adrien BIANAY	9,50/10	
Abbé FESQUET	2 <sup>e</sup>	Lucia TULLI	9,33/10	
	3 <sup>e</sup>	Camille ANDRIEU	9,27/10	
	3 <sup>e</sup> GROUPE 1	1 <sup>re</sup>	Sandy FIERLING	19,87/20
Frère STEPHANE	2 <sup>e</sup>	Lou-Andréas TAUSS	19,60/20	
	3 <sup>e</sup>	Louise NAUDE	18,19/20	
	3 <sup>e</sup> GROUPE 2	1 <sup>er</sup> ex æquo	Nicolas REUSEAU	20/20
1 <sup>er</sup> ex æquo		Guillaume-Marie SPOSITO	20/20	
1 <sup>er</sup> ex æquo		Sixte-Henri de TANOUARN	20/20	
4 <sup>e</sup> GROUPE 1	1 <sup>re</sup>	Anne-Blanche NAUDE	19,81/20	
	Abbé LORBER	2 <sup>e</sup>	M.-Marie LUQUET-PLANTIER	19,40/20
		3 <sup>e</sup>	Eugénie LUQUET-PLANTIER	19,18/20
4 <sup>e</sup> GROUPE 2	1 <sup>re</sup>	Mathilde CARON	16,52/20	
	2 <sup>e</sup>	Blandine WECKER	15,64/20	
	3 <sup>e</sup>	Clotilde	15,35/20	
4 <sup>e</sup> GROUPE 3	1 <sup>re</sup>	Margod de MONTFORT	18,08/20	
	2 <sup>e</sup>	Floriane MALBERT	17,60/20	
	3 <sup>e</sup>	Victoria LUQUET-PLANTIER	17,57/20	
Persévérance	1 <sup>er</sup>	Guillaume SCARCELLA	16,75/20	
	Abbé BEAUVAIS	2 <sup>e</sup>	Adélaïde RIGOLOT	16,20/20
		3 <sup>e</sup>	Clotilde PILON	15,50/20



## La nuit de Noël à Saint-Nicolas du Chardonnet

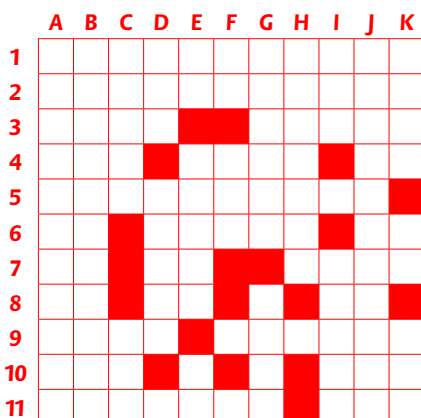
*telle que vous l'avez vécu ou auriez voulu la suivre, si vous n'avez pu venir.*

Vous trouverez sur ce CD l'essentiel des chants polyphoniques et des cantiques de ce Noël. Ce disque est un souvenir et en même temps un témoignage de la beauté de la liturgie à Saint-Nicolas. Disponible à la procure.

75 minutes  
10 €

## MOTS CROISÉS - Problème N° 01-06

par Cecilia DEM



### DÉFINITIONS

#### HORIZONTALEMENT

1) Préhistorique ou médiéval, c'est un promontoire bien protégé. 2) Peine ostensible. 3) Héros scandinave de romans scouts - Leur pêche est strictement contingentée. 4) N'est pas une trompe - Si le bâtiment l'a bien été, la traversée sera sereine - Acquiescement

ex-soviétique. 5) C'est une virtuose des fils entrecroisés. 6) Reconnaîtrait-il «son» Europe (initiales) ? - Pas encore blanchie - Saint bref et normand. 7) Pépin! - Acquiescement yankee. C'est son mois en montagne. 8) Précède parfois là - Moitié de pas grand-chose - Sa gamme porte généralement un autre nom. 9) C'est un coiffeur anglais qui en prend soin - Il paraît que c'est la forme! 10) Retentit agréablement aux oreilles du torero - Rescapée du très légal massacre prénatal. 11) Babar l'a pour mère - Bien dépassée sur les ondes (sigle)!

#### VERTICALEMENT

A) Il en faudrait peut-être un pour secouer la léthargie dans laquelle nous croupissons. B) Devrait qualifier une vie fraternelle. C) Ce ne sont pas les Rois Mages, bien que riches d'or... noir - Monnaie de l'Est à lire comme la carte de l'Europe. D) Coupé en deux, l'échec est peut-être moins cuisant - Convenir un peu désuet. E) C'est le groupe ou ce n'est personne - Petit saurien tropical - Ville mouillée où il ne pleut pourtant plus! F) Manière elliptique de dire «pas clair»

- Se voudrait intimidant! G) On n'aime pas y être mené - Un dieu «perso». H) On y peut admirer la plus belle statue de tous les temps. I) Grande ou de Janeiro... - Bien éreintant. J) Quand elles le sont, on les traite de «boudins»! K) Il faut déjà être paysan «de cœur» pour choisir cette école (sigle) - Ses membres se battent pour un ballon! - Pointe-t-elle sa baguette par-dessus son épaule?

### SOLUTIONS du N° 12 - 05

#### HORIZONTALEMENT:

1. OLIVER TWIST 2. UV - ODORANTE 3. ÉCOLOGIE 4. RITA - ELOT (Tôle) 5. EN - B A - LNI (Lin) 6. HA (Ha-Ha!) - URU - NÉEL (Louis) 7. UCCLE - PA 8. ITNAUQITTUT (Tutti quanti) 9. TI (Titi) - INSULA 10. ROURE (Rémy) - NON 11. ENCENSEMENT.

#### VERTICALEMENT:

A. OUVRE-HUÎTRE B. LV (Langue Vivante) - INACTION C. ET - CN (Charles Nungesser) - UC (Cu) D. VOCABULAIRE E. EDO - AREU - EN F. RÔLE - QI G. TROLL - INNÉ H. WAGONNETS I. INITIÉ - TUNE J. STÉ - ÉPULON K. TÉ - ÉCLATANT.

**ACTIVITÉS DE LA PAROISSE****Dimanche 8 janvier**

- + Sur le parvis: quête pour le séminaire de la Reja (Argentine)
- + Vente de galettes des rois pour Oxygène Plus.

**Lundi 9 janvier**

- + A partir de la messe de 18 h 30: réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX
- + 19 h 00: conférence par M. Michel Tougne « *La Nouvelle communication dans les relations humaines* » (Institut Saint-Pie X).

**Vendredi 13 janvier**

- + 19 h 15: chapelet des hommes.

**Dimanche 15 janvier**

- + 9 h 00: M. l'abbé Ernest Sire (exerçant son ministère à La Rochelle) célébrera ses 50 ans de sacerdoce.

**Mercredi 18 janvier**

- + 18 h 30: messe annuelle des juristes catholiques
- + 19 h 30: réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul.

**Jedi 19 janvier**

- + 19 h 30: réunion de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame.

**Vendredi 20 janvier**

- + de 18 h 00 à 20 h 00: consultations juridiques (salle des catéchismes).

**Lundi 23 janvier**

- + 19 h 00: conférence par M. Dominique Viain sur « *Les problèmes du fondamentalisme chrétien* » (Institut Saint-Pie X).

**Mercredi 25 janvier**

- + 20 h 15: dans le cadre des conférences du Cercle Cretineau-Joly, conférence en salle des catéchismes par M. Joël Morin sur « *Les 40 ans de Nostra Aetate* ».

**Jedi 26 janvier**

- + de 9 h 45 à 16 h 30, recollection des membres du Tiers-Ordre du Carmel avec M. l'abbé Dubroëcq

**Dimanche 29 janvier**

- + Vente de gâteaux sur le parvis pour le MJCF.
- + Grande vente de livres en salle des catéchismes.
- + 17 h 45: concert d'orgue par M. Benjamin Steens

**Lundi 30 janvier**

- + 19 h 00: conférence par M. Daniel Pannier sur « *Sœur Rosalie ou la charité en action à Paris* » (Institut Saint-Pie X).

**Mercredi 1<sup>er</sup> février**

- + 15 h 00: Croisade Eucharistique.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

- Simple: 22 euros     De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - **LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris**

*Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*

## La conférence de Mgr Bernard Fellay du 11 décembre dernier à Saint-Nicolas: « *Rome et la Fraternité, les principes de notre action* ».

Le Supérieur général expose tout d'abord « les principes qui nous guident dans nos relations avec Rome », montrant en cela la continuité dans la manière d'agir de la Fraternité Saint-Pie X depuis sa création (attachement à Rome, corruption du Magistère, absence d'autorité du concile, nous ne pouvons plus avoir confiance en Rome, la suppléance de l'Eglise). Il en vient ensuite à évoquer Benoît XVI, l'entrevue du mois d'août, les relations avec le cardinal Hoyos, l'avenir de la messe tridentine, et « le grand point d'achoppement dans les relations avec Rome qu'est le Concile ».

Il finit sur une note d'espérance en évoquant un certain nombre de signes qui manifestent une évolution lente certes, mais comme le début d'une lame de fond dans l'Eglise (prise de conscience chez certains prélats, jeunes prêtres désireux de la liturgie et théologie traditionnelles en augmentation à travers le monde) pour achever sur un: « plus d'espérance que de mécontentement, mais sans illusion ».

Une conférence très intéressante qu'il faut avoir entendue.

*Double CD ou double cassette en vente à la procure de Saint-Nicolas - 12 euros*



- + 19 h 30: réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul.

**Vendredi 3 février**

- + de 18 h 00 à 20 h 00: consultations notariales (salle des catéchismes).

**Dimanche 5 février**

- + Quête sur le parvis et prédication à toutes les messes pour la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. Repas annuel de tous les visités de la Conférence, en salle des catéchismes.

**CARNET PAROISSIAL**

*Ont été régénérés par l'eau du baptême*

Evariste BAUMANN	3 décembre
Marie-Blanche ARTAUD	6 décembre
Astrid d'OGNY	10 décembre
Ana OSSANDON	13 décembre
Aodrenn LE TOURNEUR-HUGON	17 décembre
Alice EDEL	17 décembre
Hortense NAUDE	18 décembre
Anaïs MILHEIRO	24 décembre
Henri BERNARD de MEURIN	28 décembre